

EXPOSITION
14 MAI • 4 SEPTEMBRE 2016

CHRISTIAN HIDAKA DESERT STAGE

LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges. 44600 Saint-Nazaire
www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE

CHRISTIAN HIDAKA

« DESERT STAGE »

—

EXPOSITION

du 14 mai au 4 septembre 2016

—

Parcourue de réminiscences et d'énigmes, l'œuvre de Christian Hidaka nous embarque vers un « Ailleurs » où la peinture fait office de passage pour un voyage intérieur et mental.

Les recherches de l'artiste portent sur le langage figuratif et le plan pictural. Il s'interroge sur la représentation la plus pertinente aujourd'hui en peinture, sans avoir recours à des modes déjà existants, tels que le photoréalisme et l'expressionnisme.

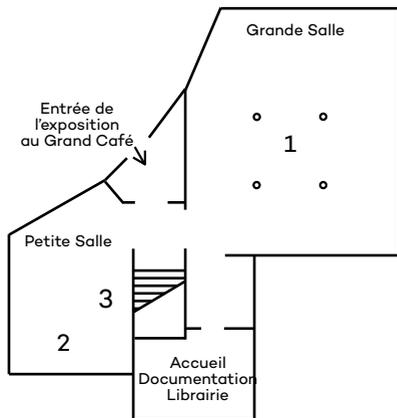
Il construit des images qui font la synthèse de deux références, d'un côté la peinture de la Renaissance, soumise à l'influence de la géométrie euclidienne et à la structure du cadre ; de l'autre, le développement illimité de l'espace, et l'absence de point de fuite que l'on retrouve dans les paysages calligraphiques chinois anciens, ou dans l'espace numérique.

Théâtre de l'imaginaire et de la mémoire, ses œuvres proposent une représentation du monde où les images sont dotées de pouvoirs magiques ; ce sont des talismans qui mettent en mouvement l'imagination.

Les peintures de Christian Hidaka, sans horizon ni point de fuite, semblent pouvoir se prolonger à l'infini, au-delà des limites de la toile, et nous parlent d'un monde dont la chronologie non linéaire s'enroule sur elle-même plutôt qu'elle ne pointe vers une hypothétique fin.

A l'invitation du Grand Café, l'artiste expérimente des formes inédites pour poursuivre sa quête d'un nouveau langage pictural à la recherche d'une véritable harmonie entre monde oriental et occidental.

REZ-DE-CHAUSSÉE



1- « After the Moroccans »

Casein huile tempera, dimensions variables
Production Le Grand Café, centre d'art
contemporain - Saint-Nazaire

2- « Out of season », 2013

huile tempera sur toile de lin, 131 x 196 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel Rein,
Paris / Bruxelles

3- « Blue House », 2015

huile tempera sur lin, 200 x 300 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel Rein,
Paris / Bruxelles

Grande salle

A l'occasion de son exposition personnelle, Christian Hidaka s'empare de l'espace du centre d'art. Dans la grande salle du rez-de-chaussée, il transpose pour la première fois en trois dimensions une toile réalisée en 2015 : *Trobairitz*. Le terme Trobairitz désigne une femme troubadour, le mot provençal *trobar* signifiant à la fois « trouver » et « composer ». Au centre de cette toile exposée à l'étage trône ce pendant féminin des troubadours proche de la peinture italienne et des Arlequins de Picasso.

Autour de ce personnage, des éléments symboliques gravitent en apesanteur : une composition florale empruntée à Matisse, un feu ardent pixellisé, un paon posé sur un polyèdre et des personnages divers (geisha, personnages arabes, joueuse de tambour).

L'artiste dilate l'espace pictural, le structure par les pavements, les arcades, les fragments d'architecture traités comme les strates feuilletées d'un décor. L'œil est happé par la répétition de certains motifs : la grille, le cercle, et enfin la scansion des ombres au sol.

Au Grand Café, Christian Hidaka déplit ces éléments dans l'espace sous forme de décor. Les murs sont peints en trompe-l'œil de façon à recréer les arcs du cloître, les personnages de la scène centrale sont répartis dans la salle. Dans cette reprise de *Trobairitz*, Christian Hidaka modifie pourtant un élément clef de la toile originale. Le personnage phare de la composition, la Trobairitz, manque à l'appel.

Le titre de l'exposition, *Desert Stage* (La Scène vide), prend alors tout son sens. L'espace semble mis en attente, comme en veille entre deux actes en l'absence de sa protagoniste principale. Grâce à cette vacance, le visiteur a toute liberté de devenir acteur de la composition, de s'inventer en prospecteur de fiction picturale. Il peut ainsi laisser son esprit composer une constellation de significations qui lui serait propre.

Toujours en quête de repousser les limites de l'espace pictural, Christian Hidaka transpose littéralement son image en construction à échelle un. Entre peinture et décor de théâtre, la contemplation de ces éléments en trois dimensions, mais tout de même travaillés comme des corps sans épaisseur, crée un sentiment d'étrangeté pour le regardeur qui l'entraîne de l'autre côté du miroir vers un jeu entre illusion et mémoire.

La scène imaginée par l'artiste sera investie durant l'exposition par des musiciens et des danseurs qui viendront interpréter à leur envie cette énigme.

Petite salle

La prolifération picturale dans les espaces du Grand Café se poursuit ici. Christian Hidaka multiplie les jeux perceptifs entre la toile et son prolongement sur la surface du mur.

Pour la première fois dans la pratique de l'artiste, l'espace représenté se mêle à l'espace existant dans un jeu de formes et d'échelle et ouvre de nouvelles possibilités d'exploration du plan pictural.

Par un jeu constructiviste, l'artiste transforme l'espace dans une variation mathématique. Ces combinaisons rigoureuses d'éléments géométriques et cette exploration systématique de la grille se retrouvent dans nombre de ses toiles. Elles lui permettent de construire des espaces infinis, au-delà du cadre.

ETAGE

4- « la Tenora », 2016

huile sur toile de lin, 92 x 73 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

5- « Tricorn », 2015

huile tempera sur lin, 150 x 230 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

6- « Cymbalist », 2016

huile sur toile de lin, 50 x 65 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

7- « Trobairitz », 2015

huile sur toile de lin, 182 x 250 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

8- « Fiddler », 2016

huile sur toile de lin, 46 x 61 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

9- « la Mistralenco », 2016

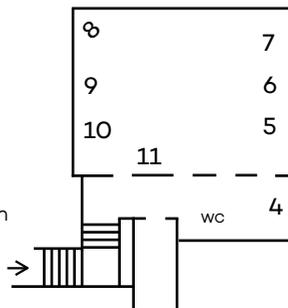
huile sur toile de lin, 230 x 174 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

10- « Drummer Girl », 2014,

huile sur toile de lin, 56 x 80 cm
Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Michel Rein, Paris /
Bruxelles

11- « Desert Stage », 2015

huile tempera sur lin, 190 x 150 cm
Collection privée - Courtesy de
l'artiste et de la Galerie Michel
Rein, Paris / Bruxelles



La profusion du rez-de-chaussée contraste avec l'étage du Grand Café, plus calme. L'artiste nous invite à découvrir les coulisses de la scène décrite dans la grande salle : une galerie d'images qui semblent vouloir décrire la même scène. Les toiles sont disposées dans cet espace comme des objets magiques, déclencheurs de visions dans lesquelles les peintures décrivent de petites scénettes qui évoquent les arts (théâtre, musique, parade..)

On rentre dans la salle en traversant une enfilade d'arcades, semblables à celles peintes sur le mur du rdc. Pénètre t-on dans le palais méditerranéen dépeint plus bas ? Avec ce renversement des situations, la fiction s'empare du bâtiment. Christian Hidaka compare d'ailleurs ce voyage à travers les surfaces aux aventures d'*Alice au pays des Merveilles* qui parcourt « une étonnante conquête de surfaces »¹.

Dans cette salle, on prend conscience de l'ampleur de la série imaginée par l'artiste. De retour d'Italie et du Maroc en 2011, il introduit dans ses tableaux une lumière méditerranéenne nouvelle, celle de la peinture de la Renaissance italienne. Sa fascination pour « Les Marocains en prière » de Matisse, a refait surface lors de ces voyages. Depuis, il tente de décoder à travers cette série des détails impénétrables de cette toile.

A ces éléments énigmatiques s'ajoutent un enchevêtrement de formes, de codes et d'histoires culturelles qui coexistent sans hiérarchie mais qui dessinent une constellation de signes, fascinants, que Christian Hidaka nous offre d'interpréter.

Note

1- Gilles Deleuze

L'Art de la mémoire

L'exposition trouve son inspiration dans l'Art de mémoire (*Ars memoriae*), appelé aussi méthode des *loci* ou méthode des lieux.

Pratiquée depuis l'Antiquité, cette procédure mnémotechnique est basée sur le souvenir de lieux déjà bien connus, auxquels on associe par divers moyens les éléments que l'on souhaite mémoriser. Les œuvres de Christian Hiadaka auraient une fonction similaire : assemblage d'espaces reliés comme des énigmes, la composition se lit comme les différentes pièces d'une même bâtisse mentale, habitée par l'histoire de l'art et les origines de la peinture.

Des talismans pour « composer » et « trouver » l'espace pictural

La série de toiles exposée au Grand Café multiplie les références : Piero della Francesca, Van Gogh, Pablo Picasso, Henri Matisse, Juan Gris ou encore Giorgio de Chirico. En utilisant la projection oblique, Christian Hidaka isole certains fragments de leurs tableaux, les importent et les intègrent dans ses propres espaces imaginaires.

Au même niveau, l'artiste compose ses scènes avec des symboles mythologiques, des objets du commun et du quotidien.

Ces éléments, qu'il qualifie de talismans, font partie intégrante d'une quête, à la recherche d'un nouvel espace pictural, basé sur différentes affinités spatiales non linéaires présentes dans la peinture du Trecento, la peinture ancienne chinoise et dans le cubisme.

Une synthèse entre Orient et Occident

Issu d'une double culture (Royaume-Uni/Japon), Christian Hidaka est dans une tentative de décentrement. Il cherche à créer une synthèse entre deux visions du monde : l'Europe et l'Asie.

Ces tableaux oscillent entre la vision occidentale de l'espace en trois dimensions avec des arcades en perspective et d'autre part la vision orientale du paysage beaucoup plus aplatie, avec des perspectives obliques ou à vol d'oiseau que l'on retrouve dans les estampes japonaises.

L'artiste puise aussi bien dans les images archétypales occidentales et les références symboliques orientales pour composer ses paysages mentaux.

A travers l'oblique et la représentation picturale, ce sont les représentations culturelles et politiques qu'il questionne en creux. Il nous invite ainsi à nous interroger sur la signification des signes qui nous entourent.

Peinture et théâtre

Pour cette exposition, Christian Hidaka s'est imprégné de théâtre. L'artiste est fasciné par certains tableaux de la Renaissance — dont *La Dormition* et *L'Assomption de la Vierge*, de Gerolamo da Vicenza — qui représentent des manifestations théâtrales en plein air avec une nouvelle approche de l'espace pictural. Ces événements étaient mis au point par les peintres, ce qui leur permettait d'éprouver leurs inventions picturales en trois dimensions.

Le peintre s'inspire également des premières collaborations entre la peinture moderne et la performance théâtrale, dont Dada et les cubistes furent les grands acteurs, avec *Parade* pour point d'orgue.

Mais il fait aussi référence à l'ouverture de la scène dans le théâtre Nô japonais ou à l'utilisation que fit Robert Fludd du Globe du théâtre de Shakespeare comme dispositif mnémotechnique.

Il interroge ainsi la relation entre événement théâtral et représentation picturale. Musiciens et danseurs mettront librement en perspective cet univers où coïncident expérience et peinture.

Une technique ancestrale revisitée

Depuis 2011, Christian Hidaka fabrique lui-même ses couleurs. Il peint de nombreuses couches successives pour faire vibrer les nuances d'une technique appelée Tetrachromatikon.

Inventé par les Grecs anciens et consacré par les grands maîtres de la Renaissance, ce système chromatique se compose de quatre pigments de base : la terre rouge, la terre jaune, le blanc et le noir.

Picasso explora ce mélange de couleurs, et le fit évoluer pour apporter une source de lumière fracturée à sa peinture cubiste. À la suite du maître espagnol, Christian Hidaka revisite la dynamique tétrachrome et ses tonalités douces et lumineuses, servie par un mélange d'huile et de tempera. L'arc en ciel présent dans certaines toiles de l'exposition figure d'ailleurs le spectre de cette palette.

Symboliquement, utiliser ces couleurs ancestrales que l'on retrouve aussi bien dans l'art rupestre arborigène que dans les Grottes de Lascaux est un clin d'oeil à l'universalité de la pratique picturale.

Un temps suspendu

Deux horloges aux temps incompatibles apparaissent dans l'exposition comme des figures récurrentes. L'une indique 02h54, l'autre 03h06. Elles présentent une suspension et un ralentissement du temps.

Pour l'artiste, le temps est inconsistant dans une projection oblique, par opposition à ce qui se passe dans une image qui comporte un point de fuite, et qui fixe le spectateur dans l'espace et le temps.

RENDEZ-VOUS

À l'occasion de son exposition personnelle « Desert Stage », Christian Hidaka invite musiciens et danseurs à faire résonner son installation théâtrale et picturale.

Performances musicales

Christ's Hospital band

Tomoko Savage

Vendredi 13 mai à 19:00

Entrée libre

Performance dansée

d'Emmanuelle Huynh

Dimanche 4 septembre à 15:00

Entrée libre

HORS LES MURS

Raumlaborberlin

« Neocodomousse »

Exposition du 3 juin au 9 octobre

Au LiFE base des sous-marins

Cet été, le collectif raumlaborberlin transforme le LiFE en chantier d'assemblage. Méthodes constructives et solutions spatiales au rendez-vous !



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition présentée au Grand Café du 14 mai au 4 septembre 2016

Ouverte

jusqu'au 26 juin du mardi au dimanche de 14h à 19h et les mercredis de 11h à 19h
à partir du 28 juin du mardi au dimanche de 11h à 19h

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

Eric Gouret, chargé des publics

02 44 73 44 03

gourete@mairie-saintnazaire.fr

Le Grand Café remercie l'artiste, la Galerie Michel Rein, Paris / Bruxelles ainsi que le prêteur privé qui ont contribué à la réalisation de cette exposition.



Le Grand Café
est membre du
Pôle Arts visuels
Pays de la Loire